

Première partie

1. Rôle et place d'Athéna dans la mythologie grecque

Si l'on regardait l'aspect guerrier de la planète Vénus lorsque celle-ci s'appelait Athéna, cet aspect-là s'expliquait probablement par la présence, à ses côtés, de la planète Mars.

En effet, quand nous lisons, dans certains textes appartenant à l'ancien patrimoine grec, qu'Athéna s'était dotée d'une épée pour frapper les adversaires d'elle-même et de son père, cette épée-là était probablement représentée par la planète Mars.

Celle-ci étant plantée dans la terre, on peut considérer, si cette terre était la Voie Lactée, que la planète Mars avait pénétré à l'intérieur à cet instant.

Quant à Athéna, en tant que planète Vénus, dans la mesure où elle venait de dépasser, par en dessus, une planète Jupiter représentée par son père Zeus, durant son déplacement le long de la ligne de l'Écliptique, c'est comme si elle était née de son crâne (ou depuis son crâne).

Et parce qu'elle tenait une bipenne, dans ses mains, à cet instant, on pouvait voir, dans cette arme à double tranchant, ou bien les deux parties de la Voie Lactée, ou bien une planète Mars qui traversait cette Voie à cet instant.

Supposons, à partir de là, que notre planète Vénus, affrontait, sous le nom d'Athéna, le démon au profil de géant, une fois sortie, toute armée, du crâne de son père.

Ce démon étant la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux, on peut considérer que la planète Vénus avait doublé la planète Jupiter avant même d'avoir pénétré dans cette Voie côté Taureau.

Et si, autre variante, le géant était la constellation d'Orion, la planète Vénus avait fait une boucle après avoir doublé la planète Jupiter à l'entrée de la Voie Lactée située du côté du Taureau.

Idem si le démon au profil de géant était la Voie Lactée située du côté du Taureau et des deux Gémeaux.

Et si, autre conjecture, on part du principe qu'elle en avait déjà terminé, avec sa boucle, quand elle naquit du crâne de son père, on peut supposer que la planète Jupiter venait de dépasser l'étoile Aldébaran du Taureau, quand sa fille sortit, sous le nom d'Athéna, et sous le profil de la planète Vénus, tout armée de son crâne, avant d'affronter le démon qui se dressait devant elle.

2. L'omphalos grec / Rôle et place des deux aigles créés par Zeus / Apollon et le serpent Python

Les Anciens faisaient souvent allusion au pôle de l'univers, dans leur cosmogonie. A leurs yeux, ce pôle tenait lieu, en tant que pilier ou axe de l'univers, de centre du monde.

En première approximation, on pouvait l'identifier à la Voie Lactée (regardée ici du côté du Taureau et des deux Gémeaux)

Mais supposons qu'il était le cordon ombilical reliant le monde des vivants à celui des morts.

En ce cas, nous étions non seulement dans la Voie Lactée, mais dans la partie de cette Voie qui est traversée, à la hauteur du Taureau et/ou des deux Gémeaux, par la ligne de l'Écliptique (étant entendu que le soleil et les autres planètes circulent le long de cette ligne).

Ce pilier était représenté par l'Omphalos dans l'ancien monde grec.

Lui-même, Omphalos, désignait, comme son nom l'indique, le cordon ombilical séparant l'origine de l'univers (lequel ressemblait, ici, à un chaos) de son état ordonné.

Quant à sa forme, il ressemblait à une pierre de forme conique localisée au centre du monde.

A en croire la légende, deux aigles lancés par Zeus avaient rejoint ce centre à partir des extrémités occidentale et orientale de l'univers.

Dans la version sabéenne du récit, les deux aigles (qui étaient parfois remplacés par des corbeaux ou des cygnes) étaient, possiblement, deux des sept planètes du système solaire.

Ceci dit, on pouvait également voir, en eux, les deux côtés d'une Voie Lactée ayant ici, pour centre, une ligne de l'Écliptique coupant la Voie en question à la hauteur du Taureau et des deux Gémeaux.

Dans ces conditions, les deux oiseaux rejoignaient le centre de l'univers lorsque les nuages de la Voie Lactée représentés par eux se rejoignaient à la hauteur de la constellation du Taureau, après avoir fait le tour du planisphère céleste.

Ainsi, tandis que, parmi eux, les uns se déplaçaient, depuis la constellation du Sagittaire, jusque dans celle du Taureau, en voyageant par le nord - ce qui nous emmenait du côté de l'Aigle, du Cygne, de Céphée, de Persée et du Cocher -, les autres, quant à eux, se déplaçaient, depuis la constellation du Sagittaire, jusque dans celle du Taureau, en voyageant par le sud - ce qui nous emmenait du côté du Centaure, des Voiles, de la Carène, de la Poupe et du Monocéros.

Quant à ce Zeus qui opérait la séparation, il était, au choix, le soleil ou la planète Jupiter.

Dans les deux cas, la planète représentée par lui était en train de traverser la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux.

Bref, une fois que les deux aigles étaient parvenus au centre du monde, nous avions atteint, en parlant de l'omphalos grec, le point névralgique de l'univers, au moment de sa création.

Et comme ce même omphalos servait également de tombe au serpent gigantesque (son nom était Python) qui avait été tué par Apollon, notre Apollon était, en l'espèce, le soleil durant sa traversée de la Voie Lactée (représentée ici par le serpent Python) une fois que l'on regardait celle-ci à la hauteur de la constellation du Taureau et celle des deux Gémeaux.

Ceci dit, on pouvait également voir, en Apollon, la planète Mercure plutôt que le soleil, elle qui tuait le serpent Python en traversant la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux.

Quant à l'omphalos lui-même, au lieu d'être représenté par cette Voie-là, il était représenté, possiblement, et même probablement, par le segment reliant l'étoile Aldébaran aux sept Pléiades (elles-mêmes donnant sa forme conique à l'omphalos).

Quant aux deux oiseaux qui étaient revenus vers Zeus, après avoir fréquenté les deux extrémités du monde, au lieu d'être représentés par les deux segments d'une Voie Lactée divisée, ici, en deux, par la ligne de l'Écliptique, ils étaient représentés, premièrement, par une planète Vénus qui était revenue vers les Pléiades, en raison de la boucle qu'elle avait débutée en arrivant dans les cornes du Taureau, et, secondement, par une planète Mercure qui était arrivée vers ces mêmes Pléiades, à partir d'une station qui s'identifiait, elle, à la constellation du Bélier.

Mais peut-être devons-nous inverser les termes de l'équation, et considérer que c'était la planète Mercure qui était revenue sur ses pas, en raison de sa boucle effectuée dans les cornes du Taureau, comparée à une planète Vénus qui, en cheminant normalement, durant son déplacement le long de la ligne de l'Écliptique, était arrivée au même endroit depuis la constellation du Bélier.

Tout cela pour dire que le monde ressemblait au chaos lorsqu'il était dominé par un serpent Python qui, du fait de sa disparition au-dessous de la ligne de l'horizon, une fois rendu à l'occident, était enterré au-dessous d'une pierre conique qui était représentée, en son expression sabéenne, par le segment reliant l'étoile Aldébaran du Taureau aux sept Pléiades (laquelle figure représentait, ici, cet Omphalos qui était lui-même « le centre névralgique du monde »).

3. Apollon, ce dieu de la lumière / Sa lutte avec Hercule/Héraclès

Et puisque nous en sommes à Apollon, certaines images de l'époque nous le montraient, parfois, sous les traits d'un dieu oraculaire en position tantôt debout, nu, avec un cerf dans une main et un arc dans l'autre ; tantôt assis, accompagné, tour à tour, de l'omphalos, du trépied et du serpent, un Apollon qui, en tant que dieu oraculaire, avait - nous disent les textes - le lion pour principal attribut. [a]

[Note a : toutes ces informations ont été tirées du site internet <http://www.asiecentrale.net/dunhuang/RechercheN.php>]

Si l'on sait, par ailleurs, qu'Apollon et Hercule/Héraclès tiraient le trépied chacun de leur côté, on peut considérer qu'Hercule était dans le rôle du soleil, lui-même disputant à la planète Mercure un trépied qui était représenté par ??? (s'agissait-il de la Licorne,

elle-même ayant trois pieds si l'on regarde les trois étoiles du bas????).

Mais peut-être ces trois pieds renvoyaient-ils à une Voie Lactée regardée, ici, à la hauteur de la constellation du Taureau, ce qui signifie que les pieds eux-mêmes se situaient à la hauteur de la constellation d'Orion, pour l'un d'entre eux, et sur la gauche et la droite de l'étoile Aldébaran associée à la constellation du Taureau, pour les deux autres.

Cela prouve, si c'est le cas, que les planètes Mercure et Soleil étaient en conjonction à la hauteur de l'étoile Aldébaran du Taureau.

Maintenant, imaginons qu'Hercule était représenté par la constellation du même nom, au lieu de l'être par le soleil.

En ce cas, ce même Hercule disputait, à une planète Mercure circulant le long de la ligne de l'Écliptique, un trépied qui était représenté par ??

A en croire le ou les auteurs du site

<http://grenier2clio.free.fr/grec/apollon.htm>,

chaque automne, Apollon se retirait chez les Hyperboréens, dans l'extrême nord, et revenait au printemps.

De plus, aux dires de ces auteurs, il participa au concours de musique présidé par le roi Midas, l'emportant, à cette occasion, sur Pan, lui permettant ainsi de devenir le dieu incontesté de la musique. Enfin, dernière information, il gardait les troupeaux que les dieux possédaient en Piérie, avant d'en confier la charge à Hermès.

Si, à partir de là, on part du principe que Pan était, au choix, le soleil, ou, autre variante, la constellation du Capricorne ou celle du Bélier (éventuellement aussi la constellation d'Orion), comparé à un Hermès qui, en tant que père de Pan, était la planète Mercure, on peut en déduire, si la planète Mercure était représentée par Hermès, qu'Apollon était le soleil.

Seulement voilà, si, comme on le lira ci-dessous, Apollon conduisait le char du soleil, il ne pouvait pas être ce soleil.

Avant d'examiner cette affaire, nous allons imaginer qu'Apollon était effectivement le soleil.

Mais dire, sachant cela, qu'Apollon était allé chez les Hyperboréens, est une incongruité sur le plan de la géographie céleste.

Et pourquoi s'il vous plaît ?

Réponse : car le soleil, immédiatement après le solstice d'hiver, quittait la constellation du Sagittaire pour celle du Capricorne.

En quoi il était à son point le plus bas, ou à son point le plus méridional, sur le planisphère céleste, durant son déplacement le long de la ligne de l'Écliptique.

La seule façon, à partir de là, d'admettre qu'Apollon était allé chez les Hyperboréens, est de considérer que cette race-là était représentée par les nuages de la Voie Lactée, et ce quel qu'ait été leur lieu de provenance ou d'appartenance.

Et parce que le soleil (si Apollon était son expression) avait traversé la Voie Lactée située du côté des constellations du Scorpion et du Sagittaire (sous-entendu : avec ramification, de la part de cette Voie, en direction des constellations de Cassiopée et de Céphée qui sont situées beaucoup plus au nord), ce soleil-là demeurait effectivement, d'une certaine façon, au pays des Hyperboréens, à l'époque du solstice d'hiver.

A partir de là, nous allons consulter Alfred Maury, dans *Histoire des religions, de la Grèce antique depuis leur origine jusqu'à leur complète constitution* [tome 1 : *La religion hellénique depuis le temps primitif jusqu'au siècle d'Alexandre* ; Librairie Philosophique de Ladrangé, rue Saint-André-des Arts 11, Paris, 1857], qui nous racontait, entre autres, ceci, à propos d'Apollon :

Suivant Otf. Müller, ce furent les Ioniens qui introduisirent en Attique le culte d'Apollon. L'Apollon Patroüs, descendant en ligne directe de celui de Delphes, vint partager avec Athéné la vénération des peuples de ces contrées, et prendre une place éminente dans leur panthéon.

Tels sont les résultats des recherches et l'ensemble des idées d'Otf. Millier. En les acceptant, je ferai cependant remarquer que rien n'exclut, dans l'Apollon dorien, le caractère solaire. Ce caractère apparaît par exemple, dans les contes que débitaient les prêtres de Délos, sur le pays des Hyperboréens, dont on vantait le climat

enchanteur, et dont les habitants, pieux adorateurs d'Apollon, envoyaient des offrandes à ce sanctuaire.

Quoique Apollon fût par excellence un dieu dorien, il n'était pas d'ailleurs inconnu aux Pélasges. On le voit honoré par les Éoliens, qui étaient d'origine pélasgique, et Denys d'Halicarnasse rapporte que les Pélasges consacrèrent le dixième de leurs revenus à Zeus, à Apollon et aux Cabires.

L'Apollon ionien avait un caractère assez différent de l'Apollon dorien; c'est lui qui reçoit le surnom de Didyméen, et dont le culte se substitue en partie, chez les Ioniens, à celui de Poséidon. La paternité qui le lie à Ion, l'ancêtre prétendu de la race ionienne, indique, contrairement à l'opinion soutenue par Otf. Müller, qu'il comptait aussi parmi les grands dieux de la race ionienne. Cette divinité recevait le nom de Delphinios, et était mise en rapport avec les divinités de la mer. La divination ou mantique ne jouait presque aucun rôle dans son culte; enfin on lui offrait des victimes humaines. L'Apollon dorien, au contraire, était un dieu moins sauvage et plus aérien; il présclait la musique et aux chants. On lui donnait pour compagnon le cygne, qui est déjà, dans le Véda, l'emblème du soleil [note 6].

[Note 6 : Hansa (en sanscrit le cygne) est, dans les Vidas, le surnom du soleil. (Voy. Rig-Véda, trad. Langlois, t.III, p. 183. Benfey, Die Hymen des Sâma-Veda, p. 206).]

Contrairement à ce que Maury soutenait, Hansa n'était pas le surnom du soleil.

Cet auteur a probablement dû s'appuyer sur d'autres sources, montrant que le soleil était représenté par Ha, plutôt que par Hansa - comme nous pouvons le lire, en ces termes, dans le document libellé ainsi : *A working Glossary for the use of students of theosophical literature*, et publié sur internet :

HA, the sun; a symbol for the breath called prana in Hatha Yoga practices.

En revanche, le même Glossaire donnait, de Hansa (ou Hamsa), la définition suivante :

HAMSA, (also HANSA), a mythical bird, corresponding some what to the swan, and which is the vehicle of Brahma; it symbolises spiritual wisdom. (Probably derived from aham, I, and sa, that: "I am that," i.e., the Supreme Spirit, -- sa being a form of tad or tat. It may also be derived from han, "to go," and would then mean "who goes eternally." See also SO'HAM.)

Et si, sachant cela, on considère que ce cygne était une figure sabéenne, pour savoir, à partir de là, quelle était cette figure, et où elle se situait, sur le planisphère céleste, nous devons retourner au texte de Maury déjà cité, et qui disait ceci, à un moment de son développement :

...Tels sont les résultats des recherches et l'ensemble des idées d'Otf. Müller. En les acceptant, je ferai cependant remarquer que rien n'exclut, dans l'Apollon dorien, le caractère solaire. Ce caractère apparaît par exemple, dans les contes que débitaient les prêtres de Délos, sur le pays des Hyperboréens [note 1], dont on vantait le climat enchanteur, et dont les habitants, pieux adorateurs d'Apollon, envoyaient des offrandes à ce sanctuaire [note 2].

Notes :

1. Voyez, sur l'origine des fables débitées au sujet des Hyperboréens, Letronne, *Opinions populaires et scientifiques des Grecs sur la route oblique du soleil* (Journ. des savants, mars 1839, p. 135).

2 Malgré le fond purement fabuleux qui compose la légende des Hyperboréens débitée à Delphes, il est probable, ainsi que l'a fait observer Otf. Müller, qu'il y avait dans cette légende des traits symboliques tirés du caractère solaire d'Apollon (cf. *Die Dorier*, t. I, p. 271 et suiv.), et mêlés précisément au souvenir de la patrie, relativement septentrionale, du dieu. Au bout de chaque révolution de sept ans, marquée par l'envoi de la théorie, Apollon visitait, disait la légende, ses Hyperboréens favoris, dansait et jouait avec eux, depuis l'équinoxe du printemps jusqu'au temps du lever matinal des Pléiades, et revenait à Delphes, au commencement de la moisson (Diod. Sic., II, iii). Les fables qui couraient à Délos avaient un fond analogue et provenaient de la même source (Müller, *op. cit.*, p. 273, 275).

Quoique Apollon fût par excellence un dieu dorien, il n'était pas d'ailleurs inconnu aux Pélasges. On le voit honoré par les Éoliens, qui étaient d'origine pélasgique, et Denys d'Halicarnasse rapporte que les Pélasges consacrèrent le dixième de leurs revenus à Zens, à Apollon et aux Cabires.

L'Apollon ionien avait un caractère assez différent de l'Apollon dorien; c'est lui qui reçoit le surnom de Didyméen, et dont le culte se substitue en partie, chez les Ioniens, à celui de Poséidon. La paternité qui le lie à Ion, l'ancêtre prétendu de la race ioniéenne indique, contrairement à l'opinion soutenue par Otf. Müller, qu'il comptait aussi parmi les grands dieux de la race ioniéenne. Cette divinité recevait le nom de Delphinios, et était mise en rapport avec les divinités de la mer. La divination ou mantique ne jouait presque aucun rôle dans son culte; enfin on lui offrait des victimes humaines. L'Apollon dorien, au contraire, était un dieu moins sauvage et plus aérien; il présidait la musique et aux chants. On lui donnait pour compagnon le cygne, qui est déjà, dans le Véda, l'emblème du soleil [note 6].

[Note 6 : Hansa (en sanscrit le cygne) est, dans les Vidas, le surnom du soleil. (Voy. Rig-Véda, trad. Langlois, t. li, p. 183. Benfey, Die Hymen des Sdma-Veda, p. 206].

Dans ce texte, il nous faut distinguer deux phases, si Apollon était le soleil : une première phase durant laquelle celui-ci traversait le Capricorne et le Verseau, après avoir quitté la Voie Lactée située côté Scorpion Sagittaire (avec un Delphinus/Delphinos qui était alors représenté par la petite constellation du Dauphin) ; et une seconde phase durant laquelle il pénétrait dans la partie non dense de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux, partie non dense qui, avec ses nuages très blancs, était représentée par le Cygne mentionné dans la note no 6 présentée ci-dessus.

On notera au passage, avant d'aller plus loin, que la note 2 de Maury, qu'on vient de lire, précisait, à notre intention, que la planète incarnée par Apollon (et qui était, ici, le soleil) avait déjà atteint la constellation des deux Poissons ou celle du Bélier, puisque là se situait le point vernal correspondant à l'équinoxe de printemps.

Et parce que Maury parlait (ici en compagnie d'Otfried Müller), du lever matinal des Pléiades, et pas seulement de l'équinoxe de printemps, au moment où Apollon se rendait chez les Hyperboréens, on peut en déduire que ces derniers étaient les nuages de la Voie Lactée une fois celle-ci regardée à la hauteur des constellations de Persée et du Taureau.

4. Les attributs et attributions d'Apollon / Hermès et le Caducée

Telles étaient - pour faire le joint avec le titre de la présente section - les attributions d'Apollon (elles-mêmes étant tirées du site <http://mythologica.fr/grec/apollon.htm> déjà cité) :

Attributions

Ses fonctions sont très variées.

- *Il est le dieu de la lumière et conduit le char du soleil.*
- *C'est aussi un dieu agricole à Amyclées (Apollon Carnelos), en Arcadie*

- *(Apollon Nomios),*
- *C'est le dieu des purifications,*
- *le dieu vengeur qui déchaîne les épidémies,*
- *le dieu des arts, surtout de la poésie et de la musique*
- *le dieu de la divination*
- *Nombreux aussi sont ses surnoms ou ses épithètes:*
- *Phoibos (le brillant),*
- *Pythios ou Pythoktonos (le vainqueur du dragon),*
- *Hekatebolos (qui frappe de loin)*
- *Arpurotoxos (à l'arc d'argent),*
- *Soter (le sauveur),*
- *Alexicacos (le secourable),*
- *latromantis (le médecin devin),*
- *Musagète (le conducteur des Muses),*
- *Sauroctone (tueur de lézards),*
- *Citharède (tenant une cithare)*

et, pour rappeler les lieux de culte Clarios, Lykios Ismenias, Amyclaeos, Délios, etc. (il avait des fidèles dans toute la Grèce).

Sachant, à partir de là, qu'Apollon tirait le char du soleil, on pouvait voir, en lui, une autre planète que le soleil (par exemple, Mercure), ou, autre variante, une constellation.

Certes, on aurait pu voir, en Apollon, la planète Mars, si la place n'était pas prise par le dieu Arès (un Arès qui s'appelait Mars sur le domaine romain).

Dans ces conditions, mieux valait voir, en lui, la planète Mercure.

Apollon étant le conducteur du char du soleil, cela signifie que ladite planète se tenait en avant du soleil, durant leur déplacement respectif le long de la ligne de l'Écliptique.

La planète Mercure faisant de nombreuses boucles, ou rétrogradations (ici par rapport à sa marche normale, qui est elle-

même une marche rétrograde, ou rétrogradante, sur le chemin de l'Écliptique, par rapport aux constellations zodiacales), les Anciens (qui étaient, ici, des Grecs) voyaient, en elle, sous le nom d'Apollon, le dieu des voyageurs, des commerçants et des voleurs.

Et parce qu'Apollon sortira vainqueur du serpent Python, on peut considérer que la planète Mercure stationnait désormais dans la constellation du Cancer.

A part cela, on peut considérer que la planète Mercure stationnait au milieu des neuf Pléiades (qui sont au nombre de sept, en réalité), lorsque Apollon gardait les troupeaux en Piérie, pour le compte des dieux, avant d'en confier la garde à un Hermès (qui s'appelait Thot et avait la forme d'un ibis, en Égypte) qui était représenté alors par ???? [la constellation de Persée ????].

Mais supposons qu'Hermès était la planète Mercure.

Cela signifie alors que, dans cette séquence, Apollon était représenté par le soleil.

Et parce que la planète Mercure avait, sous le nom d'Hermès, débuté une boucle à la sortie du Bélier côté Taureau, elle se retrouvait parmi ces Pléiades qu'elle avait reçues des mains d'un Soleil qui, après avoir traversé le segment reliant l'étoile Aldébaran aux sept Pléiades, se retrouva parmi les nuages de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux (lesquels nuages étaient représentés par les troupeaux susmentionnés).

Quant au caducée d'Hermès, il avait l'aspect suivant, selon le ou les auteurs du site

<http://www.aIy-abbara.com/histoire/Mythologie/Grece/AskIepiosEsculape.html> :

[caducée d'Hermès] un bâton de laurier ou d'olivier autour duquel s'enroulent deux serpents entrelacés, il est aussi surmonté de deux ailes, symbolisant la vitesse d'Hermès le messager des dieux ; [il] s'agit à l'origine d'une baguette en or offerte par Apollon à Hermès qui l'utilise un jour pour séparer deux serpents mais ces serpents s'y enroulent.